

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon fils est arrivé hier. Pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement et le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 458/157-158

Information générales

LangueFrançais

Cote1072-1073, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Paris, Samedi 30 mai 1840

Mon fils est arrivé hier, pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement. Le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir. Voilà ma principale nouvelle pour aujourd'hui.

Le duc de Noailles est rencore revenu me voir hier au soir. L'affaire de la souscription préoccupe et échauffe toutes les têtes. C'est une grosse aventure. Comment sera le dénouement ? Que vous denvz ête étonné de ce qui se passe ! On dit que le Roi est très content. Je voudrais bien savoir de quoi ? Génie est venu me voir ce matin, nous avons parlé de mon voyage, d'un compagnon de voyage. Il voudrait que vous lui demandiez de l'être, et dans ce cas que vous obtinssiez pour lui un congès par Thiers. Est-ce possible ? Je n'ose pas vous dire que je le désire beaucoup, parce que alors vous seriez capable de le faire, même, en y voyant quelques petits inconvénients ; et je ne veux jamais que le moindre embarras de cette espèce vous vienne de moi. Je vais me mettre en train de me reposer avant de mon départ. Je ne veux plus recevoir le soir. J'aime mieux une promenade avant de me mettre au lit et vraiment les Ambassadeurs ne m'amusent pas assez. Hier j'avais outre eux le Maréchal Paulini, gouverneur de Gènes, une vieille connaissance intime de 30 ans en arrière, plein d'esprit et d'animation italienne. Il a été 25 ans au service de Russie. Il me dit que moi à l'âge 18 aus je lui ai rendu une fois un eminent service auprès de mon mari. Voilà de vieux souvenirs !

M. de Brünnow m'a fait faire les message les plus plats et les plus insolents à la fois. C'est vraiment un sot. Cela ne vaut pas la peine de vous être redit. Les grands inconvénients qu'il avait d'abord vu à mon arrivée en Angleterre étaient ; l'embarras où il allait ce trouver vis-avis de la cour en me recevant bien, et l'embarras vis-à-vis de l'Angleterre en me recevant mal ! Mais vraiment je n'ai pas besoin qu'il me reçoive du tout, qu'ai-je besoin de M. de Brünnow ? Il est pour moi parfaitement imperceptible. Il l'a été jusqu'ici, et plus que jamais cette espèce le demeure à mes yeux ; car je n'ai plus besoin de personne. Vraiment il y a de quoi rire de toutes les bêtises qu'il a dites à ce pauvre Alexandre. Il me fait recommander d'être bien pour lui dans mon intérêt. L'Angleterre aura les yeux sur nous deux pour examiner chaque geste, chaque parole ! Non, c'est trop bête. Ce qui ne le sera pas c'est nos causeries à nous. Imaginez tout ce que nous aurons à nous dire ! Adieu. God bless you. Votre lettre ne m'est point parvenue encore. Il est 1 heure. C'est bien long! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/386>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 30 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

389. / Paris Samedi le 30 mai

1840

Le matin, un peu étenué hier, pâle,
mais pas si faible, mais très portant. J'arrive
dans une ville complètement et
totalement française en librairie. Je
suis dans une pension d'jour,
où j'achète l'jour du 13 pour prendre
à mon parti. Voilà pour principale
nouvelle pour aujourd'hui.
Il y a de la guerre, et bientôt
mais aussi dans la ville aussi.
L'affaire de la conscription principale
et échauffe toute la ville. C'est
une propagande active. Comment
peut-on décliner ce sujet ? Personne
d'autre que les élus de ce parti
qui sont dans plusieurs élections, content
de voir dans leur camp à propos.

J. ultimum' une vaste et vaste
secon arm parti' de mon voyage,
d'une compagnie de voyage. il
voudrait pour moi les demandes
de l'île, et dans ce cas pour vous
obtenu pour les unes et unes
autres. uter possibili? je n'ou-
peut pas dire que je devrais faire
ceux, parce qu'alors vous seriez
capable de le faire, mais en y ayant
quelque petite connaissance, et
n'aurais jamais pu le trouver,
n'aurais pas été pris une telle
détour.

Il va un autre certain. Je ne
sais pas exactement où il vient de
l'autre plus tard, mais il
j'aime mieux une personne de
savoir de qui cette autre est.

éloignement de l'ambassadeur
qui accordeut par ays. bien
l'autorisation aux deux Dames
pour venir de Paris, une visite
comme pour intérêt de 30 ou 40
ans, plus d'épreuve de l'ambas-
sadeur Italien. il a été 25 ans
au service de l'empereur. il me dit
que à l'âge de 18 ans il fut a-
mordu au bras un serpent ^{qui}
avait de longues dents !

M. Dr Odarowow m'a fait faire
les empêches le plus plat et
plus mince à la main. c'est
une étoile bleue rot. coloré noir
par le peu d'eau il se détache
le grain immobile qui il avait
d'abord mis à son étoile ne restait
plus. l'ambassadeur où il allait
se tenir en arrière de la four en

369 / 1

me recouvrant bientôt, et l'autre, mais où l'augustin me recouvre tout ! Mais vraiment je n'ai pas le temps que j'en veux faire de tout, plus je trouve de moi à faire, moins je trouve de temps ! Il suppose sans doute que je suis un précepteur inaperceptible, et l'autre qu'il y a des personnes qui dévouent leur temps à leur partie, car je n'ai plus le temps pour rien de toute la bêtise en plus à détourner à ce pauvre augustin. L'affaire il faut faire recommander à M. le brûlant pour lui dans mon intérêt, mais je l'augustin aura le temps que sera le temps pour une telle chose, mais je suis obligé de parler ! Non, c'est trop bête !

Le peu de temps que j'ai pour

1872 2

causeris à vous. incroyable tout
ce qui vient aujour à vous dire !
adieu, je vous blesp vous, votre lettre
me manque ^{jean} par une heure. il est
1 heure. c'est bien long. adieu, adieu